



PARLONS BOUFFE... ET FAIM

PAGES 6 À 8



Photo: Marco Verch Professionnal Photographer



Photo: Courtoisie Kenny Grady

Le CSFP annonce une
«nouvelle» école francophone

2

Port aux Basques: après le déluge

5

Le bois flotté fait des vagues

11

Célébrez les Fêtes d'hiver avec un abonnement papier + numérique
gratuit du Gaboteur en utilisant le code promo suivant!

GAB2022

*valable jusqu'au 31 janvier 2022

Votre journal sera du retour le
10 JANVIER 2022

ÉDUCATION

Coline Tisserand (JL - Réseau.Presse - Le Gaboteur)

Une nouvelle école francophone à St. John's

Après plus de trois ans de négociations avec le gouvernement provincial, la nouvelle est finalement tombée le 23 novembre dernier: le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) obtiendra une deuxième école francophone à St. John's pour des élèves de la maternelle à la 6^e année (M-6).

À défaut de s'être vu accorder, comme demandé, la construction d'un nouveau bâtiment dans le quartier de Galway, cette nouvelle école du CSFP

sera installée dans l'ancienne École pour les Sourds, la Newfoundland School for the Deaf (NSD), qui sera rénoverée pour accueillir les franco-

phones à partir de septembre 2022. Quelle est l'histoire de cette école? Que sait-on sur ce nouveau projet? *Le Gaboteur* fait le point.

Quels échéanciers?

Lors de la 115^e réunion du CSFP et la 24^e AGA qui a suivi le 27 novembre, Kim Christianson, la directrice générale du CSFP, a précisé que le projet de la nouvelle école se déroulerait en deux phases. En premier lieu, il s'agit de «déménager» les élèves de la 7^e à la 12^e année, actuellement installés à l'École Rocher-du-Nord (RDN), pour septembre 2022. «Nous devons bouger vite avec les rénovations, car le bail [de location] qui nous permet d'occuper l'École RDN se termine en juin 2022 et ne sera pas renouvelé», précise Michael Clair, le nouveau président du CSFP.

En deuxième phase, l'école rénoverée accueillera également une partie des élèves de M-6, idéalement en septembre 2023, mentionne Mme Christianson. Elle ajoute que les détails autour d'un centre communautaire suivront. L'autre partie des élèves de M-6 restera scolarisée à l'École des Grands-Vents. Aucune précision n'a pour l'instant été donnée quant aux critères pour répartir ces enfants entre les deux écoles. *Le Gaboteur* n'a pas pu en savoir plus à ce sujet, la DG du CSFP n'étant pas disponible pour une entrevue avant la mise sous presse de cette édition.



Une partie de l'ancienne École pour les Sourds est actuellement occupée par le College of North Atlantic, la Cour Suprême de Terre-Neuve-et-Labrador, et l'Association School of Lunch.
Photo: Cody Broderick

Quel quartier?

L'édifice de l'ancienne NSD se trouve au coin du Topsail Road et de Columbus Drive, au sud-ouest de la capitale. Cet endroit de la ville, qui fait partie du quartier West End, est qualifié par le CSFP comme étant à «forte croissance démographique».

Le bâtiment se trouve juste à côté des écoles anglophones Waterford Valley High (secondaire), Hazelwood Elementary (maternelle) et Beaconsfield Junior High (intermédiaire), ainsi qu'en face de la zone commerce du Village sur Topsail Road. Le trafic automobile et piéton est très important à cet endroit.

De nombreux étudiants du secondaire traversent cette route pour se rendre au Village Mall à l'heure du déjeuner. Un jeune étudiant de 17 ans est d'ailleurs décédé en 2015, après avoir été percuté par une voiture alors qu'il traversait sur Topsail.

Suite à cet accident, parents et élus avaient suggéré la construction d'une passerelle piétonne aérienne au-dessus de Topsail, proposition qui n'a finalement pas abouti. «Ce genre de passerelles ne fonctionnent que lorsqu'elles vont d'un bâtiment à l'autre [ce qui ne serait pas le cas ici]», estime le conseiller municipal de la circonscription de West

End, Jamie Korab, qui cite l'exemple de la passerelle au-dessus de Prince Philip Drive, reliant deux bâtiments de l'Université Memorial entre eux.

Le conseiller précise pour autant que la sécurité des étudiants reste une priorité, et que depuis 2015, un feu rouge temporisé permet aux étudiants de traverser de manière plus sécuritaire. «Si, et quand, cette école francophone ouvrira ses portes, c'est certain que je demanderai à mon équipe que l'on réexamine la situation pour voir l'augmentation du nombre de piétons, et pour s'assurer de rendre le trafic piéton plus sûr», indique le conseiller.

La Newfoundland School for the Deaf: quelle histoire?

Au 20^e siècle, un des premiers sanatoriums de la province a été construit sur le site où se trouve aujourd'hui le bâtiment de l'ancienne École pour les Sourds. Ce sanatorium, destiné à soigner les patients atteints de tuberculose, a fonctionné de 1917 à 1972. Aujourd'hui, seule une plaque historique rappelle l'existence passée de ce lieu.

Avant l'année 1964, les enfants sourds étaient scolarisés dans des écoles spécialisées à Montréal et à Halifax. Il n'y avait alors aucune école spécialisée dans la province. C'est en 1987 que la Newfoundland School for the Deaf a ouvert ses portes sur le Topsail Road. Avant de déménager dans cet endroit, les professeurs et les étudiants sourds se trouvaient notamment dans un édifice militaire près de l'aéroport de St. John's.

La NSD avait des dortoirs, mais aussi des appartements pour les étudiants plus âgés, afin d'héberger les enfants qui venaient en dehors de St. John's pendant leur scolarisation. Originnaire de Conne River, Mahalia Drew est arrivée en 1997 à la NSD et a vécu dans les résidences pendant 13 ans, jusqu'à sa fermeture en 2010. «J'ai tellement de souvenirs (bons et mauvais) dans ce lieu. J'y ai grandi», écrit-elle à *Gaboteur*.

En août 2010, la fermeture de la NSD par la province - en raison d'une absence d'inscriptions pour la rentrée suivante - a été un coup dur pour la communauté sourde. La baisse d'inscriptions s'explique par la mise en place en 2009 d'une initiative pour l'éducation inclusive, encourageant l'inclusion progressive des étudiants sourds et malentendants dans les écoles publiques.

La douleur, la frustration ou encore l'incompréhension de cette fermeture sont encore présentes aujourd'hui. «Nous nous sentons blessés et opprimés. [...] Ils [le gouvernement] ont fait cela sans consulter la communauté des sourds [...].», estime l'ancienne élève Andrea Boundridge, aujourd'hui professeure de langue des signes américaine (ASL) à la Newfoundland and Labrador Association of the Deaf (NLAD). Dans cette école, les étudiants pouvaient pratiquer quotidiennement l'ASL, explique-t-elle. «J'étais également déçue, parce que je savais qu'il y avait plusieurs enfants sourds dans la province qui avaient besoin d'un accès complet à l'éducation [...]. J'étais en colère, triste et déçue», ajoute Mahalia Drew.

Suite à cette fermeture, le bâtiment est parfois utilisé par des écoles du Newfoundland and Labrador English School District (NLESD), le Conseil scolaire anglophone. C'est le cas notamment des étudiants de Bishop Feild, qui y sont restés d'octobre 2017 à juin 2020 pendant la réfection de leur école élémentaire. Actuellement, le College of North Atlantic, ainsi que l'organisme caritatif School of Lunch occupent des parties de ce bâtiment, et depuis septembre 2020, la Cour Suprême de Terre-Neuve-et-Labrador y tient ses procès par jury. John Finn, le directeur exécutif de School of Lunch, indique ne pas savoir si les occupants actuels, dont son association, resteront dans l'édifice une fois l'école francophone en place. «Mais c'est entièrement faisable. [...] C'est un très grand bâtiment fonctionnel en plusieurs parties. [...] On va être en conversation avec le CSFP par la suite.» Il mentionne d'ailleurs que l'École des Grands-Vents fait partie des écoles qui reçoivent des repas de School of Lunch.

VARIANT OMICRON LES TERRE-NEUVIENS DÉJÀ PRÊTS ET MASQUÉS



Dessin par L'Andalou

SUITE EN PAGE 9

AGA du CSFP: Bilan et perspectives

Lors de sa réunion régulière suivie de sa 24^e assemblée générale annuelle (AGA) du 27 novembre dernier, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) de Terre-Neuve-et-Labrador a fait le point sur les infrastructures de ses écoles, les prochaines élections scolaires, ainsi que sur ses états financiers. Une rencontre qui a permis de dresser un état des lieux pour mieux préparer l'avenir de l'offre scolaire en français dans la province.

Coline Tisserand

IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur

Outre les membres du Conseil d'Administration (CA), les deux membres de la direction du CSFP, et trois membres de son personnel, seules trois personnes externes, dont deux invités pour des présentations, étaient présentes à ces deux réunions virtuelles. Le Gaboteur n'a pas eu accès à l'AGA en direct, mais a pu visionner les enregistrements de cette dernière en différé.

C'est le vice-président Michael Clair qui s'est chargé de faire le rapport annuel à la place du président. «M. Lee a dû s'absenter de ses devoirs [au CA] depuis plusieurs mois, à cause d'une surcharge de travail reliée au boom économique qui prend place au Labrador Ouest», explique M. Clair,

avant de remercier Brian Lee, qui occupait la présidence depuis 2016. Ce dernier reste toutefois sur le CA à titre de conseiller.

«Tumultueuse». Voilà comment le vice-président a qualifié la dernière année, évoquant notamment le contexte pandémique ainsi que la publication du rapport Greene au mois de mai 2021. Ce dernier recommandait alors l'abolition du conseil scolaire anglophone et du conseil scolaire francophone, ce qui a créé beaucoup de «remous» au CSFP et parmi les francophones de la province.

Certains parents ont d'ailleurs vu le besoin de créer une pétition pour réclamer le retour dans la province de la directrice générale de l'éducation, Kim Christianson, qui réside en Ontario et était donc absente durant l'annonce de la possible abolition du



Michael Clair a été élu président lors de l'assemblée générale annuelle, succédant ainsi à Brian Lee. Photo: Capture d'écran (Cody Broderick)

CSFP (voir notre édition du 31 mai 2021). Au cours de sa revue de l'année, M. Clair n'est pas, par ailleurs, revenu sur les inquiétudes des parents liées à cette absence.

Report des élections

Autre dossier important, la suspension des élections scolaires visant l'établissement d'un nouveau conseil au CSFP. Celles-ci avaient été suspendues suite à la recommandation du rapport Greene d'abolir le conseil scolaire francophone. Elles auraient dû avoir lieu le 28 septembre dernier, en même temps que les élections municipales. Les membres actuels sont en place au CA depuis les élections scolaires de 2016.

Cependant, la récente annonce du gouvernement provincial de maintenir finalement le CSFP permet de mettre à nouveau en branle les élections de nouveaux conseillers. Un comité a été mis sur pied au sein du CA pour établir une procédure d'élection. «Prochainement, nous espérons pouvoir annoncer les détails de ces élections, pour donner autant de préavis possibles aux personnes qui désirent présenter leurs candidatures», précise le vice-président. Un dossier à suivre dans les prochains mois donc.

Dossier écoles

L'AGA a également été l'occasion de faire le point au sujet des infrastructures des différentes écoles. L'École Notre-Dame-du-Cap, fermée pour rénovations majeures depuis mars 2019, a pu rouvrir ses portes en septembre 2020. Des rénovations mineures ont été effectuées à l'École Sainte-Anne (façade refaite) et au Centre des Grands-Vents (brique extérieure refaite). Des rénovations modulaires sont également en cours à l'École des Grands-Vents.

Autre bonne nouvelle pour le CSFP, le gouvernement a souscrit au projet de fonder une deuxième école francophone à St. John's pour remplacer l'École Rocher-du-Nord, dont le bail avec l'Église catholique se termine en juin 2022 (voir en page précédente). Celle-ci ouvrira ses portes dans l'ancienne école des sourds, The Newfoundland School for the Deaf (NSD). «Il nous reste à savoir l'étendue des rénovations et les conditions qui seront rattachées à cette offre. Par exemple, serons-nous les propriétaires de l'édifice? Y aura-t-il d'autres locataires?», s'interroge le vice-président.

SUITE EN PAGE 9



Fisheries and Oceans
Canada

Pêches et Océans
Canada

DÉCLARATION D'INTÉRÊT PORT AU CHOIX (TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)

Pêches et Océans Canada (MPO) sollicite des déclarations d'intérêt de la part de parties intéressées pouvant fournir des locaux d'entreposage dans la ville de Port au Choix (T.-N.-L.) et qui répondent aux exigences minimales suivantes :

Exigences en matière de location :

- Disponibilité pour une location d'au moins cinq (5) ans
- Disponibilité et accessibilité toute l'année
- Locaux situés dans un rayon de 10 km de la ville de Port au Choix
- Espace d'entreposage d'au moins 200 m² (2 153 pi²)
- Au moins une porte basculante avec un dégagement d'au moins 14 pi (y compris une porte de passage)
- Accès à niveau et sol en béton massif
- Espace permettant un rayon de braquage de 25 m devant la porte basculante
- Locaux chauffés à un minimum de 10 degrés Celsius
- Capacité de sécuriser l'espace conformément aux normes du MPO
- Stationnement possible pour trois (3) véhicules à l'extérieur du bâtiment
- Exigence facultative : espace d'entreposage extérieur clôturé

Renseignements à fournir avec la réponse :

- Description écrite de la manière dont les exigences ci-dessus seront remplies
- Adresse municipale de l'emplacement proposé
- Âge du local et surface de plancher totale disponible pour la location
- Photos du site, notamment de l'intérieur et de l'extérieur du bâtiment
- Type de chauffage
- Taux de location par pied carré

Il est à noter que le présent avis ne constitue ni un appel d'offres ni une demande de propositions, mais vise seulement à recueillir des renseignements sur la disponibilité de locaux d'entreposage à louer dans l'aire géographique précisée. Le MPO ne sera pas tenu de demander des soumissions ni de louer des locaux, et pourrait ne pas publier d'autres annonces afférentes à cette demande. Le MPO se réserve le droit de procéder à une invitation à soumettre des offres de location et à inviter seulement les parties qu'il considère comme répondant le mieux aux exigences précises liées aux opérations, à la sécurité et à la sûreté du public.

Les déclarations devront être envoyées d'ici le **14 janvier 2022** à l'adresse suivante :

Biens immobiliers, protection et sécurité
Pêches et Océans Canada
Région de Terre-Neuve-et-Labrador
C.P. 5667, St. John's (T.-N.-L.) A1C 5X1
Courriel : natasha.ingram@dfo-mpo.gc.ca

Canada

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

CHERCHER L'ESPOIR, MALGRÉ...

Au moment où j'écris ces lignes, j'ouvre la première petite porte de mon calendrier de l'Avent. Un chocolat s'y cache. Ce rituel m'accompagnera chaque jour jusqu'au 25 décembre. Un plaisir d'enfant qui persiste, qui persévère.

Patrick Renaud

Ce concept de calendrier de l'Avent s'est popularisé au cours de la décennie et s'est démultiplié: calendrier de l'Avent version bières, fromages, outils de construction, jeux sexuels, et j'en passe. De l'Avent «pour tous les goûts et budgets»! Cette multitude de calendriers nous fait presque oublier le *sens* original de cette pratique qui a pour cœur, non pas le calendrier lui-même, mais l'«Avent», «l'avènement». La récupération marchande d'un *concept* vient rarement sans cet effet d'oubli et d'effacement de sens.

Dans la tradition liturgique chrétienne, l'Avent est une période de préparation spirituelle en vue de Noël, le jour de la naissance de Jésus. Cet événement est l'avènement *par excellence*, dans la mesure où c'est Dieu lui-même qui se fait homme; c'est la puissance divine qui se fait humble, qui *advient* au cœur de l'histoire et de la vie humaines afin de la transfigurer, afin de la sauver.

Cette puissance étrangère à l'humain qui *advient* est ainsi promesse d'espoir; elle *advient pour nous*. Et la pratique du calendrier de l'Avent, qui prit forme au XIXe siècle dans l'Allemagne protestante, avait pour vocation de rendre les enfants sensibles à cet avènement; à la présence au monde de cette puissance et de cette espérance.

UN NOUVEL AVENT

La multiplication commerciale des calendriers de l'Avent et l'effacement progressif du sens original de cette pratique m'amènent cependant à me demander: quel est notre *adventus* à nous? Qu'est-ce qui *advient* dans notre histoire?

Si le chrétien répond que ce qui advient, c'est l'espoir suscité par la grâce de Dieu, le monde séculier, quant à lui, ne répond pas en ces termes. En fait, il répond de manière exactement contraire.

D'une part, depuis près de deux ans, ce qui *advient*, c'est la CO-

VID. Ce qui advient, ce sont ses variants qui se propagent et qui colonisent nos vies tout autant qu'ils s'approprient l'alphabet grec: *Alpha, Delta, Omicron...*² Une langue à la fois morte et vivante, comme un virus. Si l'avènement christique était promesse d'espoir et de salut, l'avènement covidien, nous le savons trop bien, est promesse d'incertitudes, de distanciation sociale, de détresses psychologiques.

Si la promesse d'espoir chrétienne advenait pour nous, il semble bien que notre nouvel Avent covidien advienne *contre nous*.

À cet Avent covidien, il faut bien sûr ajouter celui qui définit notre époque, l'Avent de la crise écologique. Les bouleversements climatiques qui ont frappé les rives pacifiques et atlantiques du Canada à la fin du mois de novembre, les chaleurs caniculaires de plus en plus extrêmes qui ont mis en danger les membres les plus vulnérables de la population

(personnes âgées, mais aussi, personnes pauvres vivant trop nombreuses dans de trop petits espaces trop chers payés), l'effacement draconien de la biodiversité terrestre, autant d'indices de cette crise écologique qui frappe nos vies, qui fragilise nos existences, qui les remet radicalement en question.

L'ESPOIR AU-DELÀ DE LA CONSOLATION

Face à ces avènements qui gonflent nos humeurs tristes, nos calendriers d'Avent et les joies d'enfant éphémères qu'ils provoquent prennent un sens un peu moins festif. Ils ne servent plus à nourrir et à cultiver l'espoir qui permet d'agir. Ils offrent plutôt, pour ceux qui en ont les moyens bien sûr, une

sorte de *consolation* «pour tous les goûts et tous les budgets». Ils offrent une manière de cesser, même si ce n'est que pour un chocolat -, d'être affecté par ces puissances virales et écologiques qui adviennent. Un paradis artificiel, aurait dit l'autre...³

Peut-être ce portrait est-il trop sombre. Peut-être ai-je forcé le trait. Cette mise en question du sens d'une tradition n'a pas pour but cependant de tuer l'espoir dans l'œuf. L'œil qui dit ne rien voir le dit, après tout, parce qu'il cherche à voir. C'est ce que je nous souhaite pour l'année à venir: chercher l'espoir au-delà de la consolation; chercher ce qui advient comme une promesse.

Joyeux Noël à toutes et à tous.

1 Pour apprécier la diversité de ces calendriers, une liste parmi d'autres sur nightlife.ca.
2 La liste est de fait encore plus longue: Alpha, Beta, Gamma, Epsilon, Iota...
3 Titre d'un essai de Charles Baudelaire, *Les Paradis artificiels*.

MOT DE LA DIRECTION

Lettre ouverte au Père Noël

Cher Père Noël,

J'espère bien que tu vas recevoir cette copie du *Gaboteur* à temps pour Noël, parce que j'ai une liste de souhaits assez spécifique pour cette année.

Avant de te demander de nouvelles chaussettes, j'ai une petite question à te poser. Fin novembre lors de son discours sur le budget, la ministre des Finances, Siobhan Coady, a déclaré qu'«un enfant dans cette province hérite, dès sa naissance, d'une dette» [traduction libre]. Les cadeaux de Noël sont-ils inclus dans cette dette? Je ne cherche pas à être frugal, mais comme beaucoup de monde je viens d'apprendre que j'ai une dette de quelques générations à payer.

Pour ces nouvelles chaussettes, j'ai calculé les coûts possibles dans ma tête. Si une paire de belles chaussettes coûte 5\$... plus les frais de livraison, tout ce qui fait carburger les rennes magiques, et un peu de lait et de biscuits faits

maison, les dépenses pourraient être trop importantes...

Tu sais quoi? Oublie les chaussettes. Laisse-moi te dire ce que je ne veux pas. Pour Noël cette année, je ne veux pas avoir une dette basée sur mon lieu de naissance ou sur les décisions des générations passées. Même si cela pourrait me permettre d'être résilient comme «nos ancêtres», que le ministre décrit comme «des personnes résilientes, fortes et puissantes, [qui] nous ont transmis l'avenir» [traduction libre]. Franchement, le jeu n'en vaut pas la chandelle...

C'est vrai, les Terre-Neuviens et les Labradoriens ont une longue histoire souvent décrite comme étant celle de leur «résilience». On parle du climat rigoureux, de Beaumont-Hamel, du moratoire sur la morue... et plus récemment Muskrat Falls et des politiques d'austérité. Si j'ai une dette à payer, je veux être sûr d'en tirer quelque chose de plus utile que d'acquiescer un simple et honorifique titre de «résilience».

Actuellement à Terre-Neuve-et-Labrador, on se prépare depuis longtemps à faire face à la facture très salée de ce projet pharaonique qu'est Muskrat Falls. Un projet si *ambitieux et bien pensé* qu'il y a des villes situées à un jet de pierre de la centrale qui subissent encore de trop fréquentes coupures de courant. On n'arrête pas le progrès, comme on dit...

Ici, dans la capitale, les gens réclament de meilleures infrastructures de transport actif et public. Des piétons sont blessés - voire tués - chaque hiver en raison des conditions glaciales et dangereuses auxquelles ils sont confrontés à pied. La marche urbaine est devenue elle aussi preuve de résilience. La bonne nouvelle: à compter du 3 janvier prochain, les *townies* pourront profiter d'une circulation augmentée des lignes de bus 1, 2, 3 et 10 grâce au nouveau projet de la Ville et Metrobus, le Zip Network.

Sans compter que chaque coin de la province est confronté à l'augmentation du coût des aliments, malgré les efforts de

groupes tels que Food First NL. D'ailleurs, le dossier principal de cette édition, créé en collaboration avec Jacinthe Tremblay et d'autres «ex» du *Gaboteur*, se penche justement sur cette question des prix des denrées alimentaires dans la province.

Mon souhait de Noël cette année, Père Noël, est que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador change ses priorités, qu'il cesse de penser en termes de profits afin de s'intéresser aux personnes qui habitent cette province et à ce dont ils ont besoin pour bien vivre. Sans avoir besoin de prouver leur résilience.

Si tout cela n'est pas possible, je prendrai les chaussettes. Avoir les pieds au chaud n'est pas qu'un *petit luxe*, après tout.

Bonne lecture et joyeuses fêtes! Retrouvez-nous après la pause des fêtes, le 10 janvier 2022.

CODY BRODERICK
Directeur général

Le Gaboteur

Le *Gaboteur* est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Nancy Boutin, administration
Maude-Julia Blanchet, trésorière
Andrée Thoms, secrétaire
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca
Rédactrice en chef
Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca
Adjointe à la rédaction
Rose Avoine-Dalton - info@gaboteur.ca
Mise en page
Jessie Meyer
Ont collaboré à ce numéro
L'Andalou, Catherine Arsenault, Éric Cyr, Véronique Forbes,
Patrick Renaud, René Roy, Jacinthe Tremblay

Impression : Advocate Printing
Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes
CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$
www.gaboteur.ca/abonnement

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

TÉMOIGNAGE

Traduit de l'anglais par Le Gaboteur

Port aux Basques: Après le déluge



Après le déluge, l'eau monte dangereusement à Grand Bay et se rapproche des maisons au bord de l'océan. Photo: Courtoisie René Roy



René Roy, éditeur en chef de Wreckhouse Press et pompier volontaire dans la communauté de Port aux Basques. Photo: Courtoisie René Roy



Plus de 165 millimètres de pluie sont tombés depuis le début de la tempête du 23 novembre. Photo: Courtoisie René Roy

En anglais, on dit que «pendant une tempête, n'importe quel port fait l'affaire» («Any port in a storm»)... Mais la semaine dernière [la semaine du 22 novembre], le dernier endroit où vous vouliez être, c'était à Port aux Basques.

Une tempête comme on en voit qu'une fois tous les cent ans a déferlé sur ma ville natale, décimant complètement les routes et soumettant notre système d'égouts à une pression comme je n'en ai jamais vu.

Le vent en lui-même n'était rien de nouveau; nous y sommes habitués dans notre petit coin de l'île. Je vis dans une maison à deux étages avec ma famille, et nos chambres sont à l'étage. Il n'est pas rare que le vent nous empêche de dormir la nuit, faisant grincer et parfois même osciller la maison. Nous avons eu des vents atteignant les 130 km/h dans ma rue en cul-de-sac, donc les 110 km/h que nous avons eus au cours de la nuit de la tempête étaient plutôt raisonnables.

Ce qui a rendu la tempête si sévère, si inquiétante, c'est l'eau.

Ici, il est tombé environ 180 mm d'eau en une nuit. Pour vous

donner une idée, c'est l'équivalent de deux mois de pluie en été pour nous.

L'eau n'avait tout simplement aucun endroit où aller. J'ai vu des grilles d'égouts déborder et, à un moment donné, j'en ai vu une qui semblait sur le point de s'envoler sous la pression.

En tant que rédacteur en chef de mes propres publications et en tant que pompier volontaire de ma ville, je me suis senti obligé d'explorer Port aux Basques de la manière la plus sûre possible, afin de m'assurer que rien de terrible ne s'y produisait.

En me faulant dans la ville, pendant la nuit et le lendemain matin de la tempête, j'ai assisté à des scènes incroyables témoignant de la puissance de l'eau.

Les vagues autour de la ville étaient hautes comme je ne les avais jamais vues, certaines brisant la crête de l'île où se trouve le phare (Channel Head Lighthouse), qui se situe à environ 60 pieds de haut. Les routes étaient pour la plupart sans obstruction, à l'exception d'une section de notre municipalité qui était complètement sous l'eau.

En fait, sur le tronçon de la route emportée par les eaux ici en ville, un homme âgé était bloqué dans sa voiture après avoir tenté de traverser. J'ai pataugé jusqu'à lui et l'ai raccompagné en sécurité, laissant derrière lui sa voiture à son propre sort. (Celle-ci a ensuite été récupérée sans encombre).

Les dégâts les plus importants ont toutefois été causés sur la route Transcanadienne. L'eau a complètement démolé les ponceaux qui passent sous nos routes, créant des affaissements complets et totaux. La tempête a créé des trous infranchissables dans l'autoroute à quatre endroits différents, dont certains avaient une largeur de 150 pieds.

Ici, chez moi, nous avons eu nos propres problèmes. Le vent et la pluie combinés ont provoqué une fuite dans notre salle de presse, directement sur ma très chère presse. Après bien des efforts, j'ai pu couvrir la presse. Une semaine plus tard, les réparations sont toujours en cours, mais nous avons finalement réussi à arrêter la fuite.

Au moment où j'écris ces lignes, l'autoroute a été réouverte, grâce au travail acharné des équipes dépêchées par la province pour réparer les tronçons endommagés.

Nous avons été complètement coupés du reste de l'île pendant une semaine, ce qui signifie que nous n'avons pas d'épicerie, pas de courrier, pas de moyen de

nous rendre à nos rendez-vous médicaux, pas de moyen de rentrer chez nous.

Les vols en hélicoptère et les fournitures d'urgence ont été notre source de vie pendant toute la semaine.

Je me sens vraiment chanceux qu'il n'y ait pas eu de blessés en ville. C'était une tempête qui n'arrive qu'une fois dans une vie, et pour ma part, je ne souhaite pas être dans le coin quand la prochaine arrivera.

René Roy

Rédacteur en chef de Wreckhouse Press (regroupant deux journaux hebdomadaires Wreckhouse Weekly et The Appalachian)



Certaines routes, comme celle devant le musée de la gare de Port aux Basques, se sont retrouvées totalement sous les eaux. Photo: Courtoisie René Roy

Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador

Formation en ligne PETITE ENFANCE FRANCOPHONE

Du 19 janvier au 30 mars 2022

En ligne, 45 heures :
Tous les mercredis,
de 18h30 à 20h30
(heure de Terre-Neuve)

Remise d'un certificat à la fin de la formation

UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE DE DÉVELOPPEMENT!

- Une formation adaptée à la réalité des francophones en situation minoritaire
- Des opportunités d'emploi enrichissantes
- Un suivi personnalisé
- Ouvert à toutes et tous

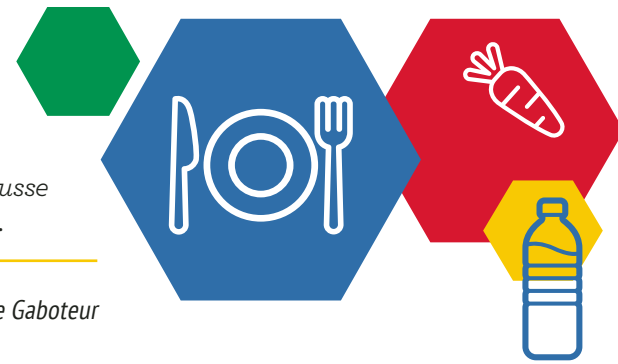
Inscription & formation gratuites : fpftnl.ca/formation

LA FÉDÉRATION DES PARENTS FRANCOPHONES DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

FORMATION EN PETITE ENFANCE ACUPC.ca/petiteenfance

Parlons bouffe... et faim

La rupture de plusieurs tronçons de routes dans la région de Port-aux-Basques a rappelé la fragilité de l'approvisionnement en denrées de l'île de Terre-Neuve quand les éléments se déchainent sur elle. Mais le retour à la «normale» des arrivages par traversier se déroule dans le contexte d'une autre et nouvelle «normalité», celle de la hausse en flèche du prix des aliments. En cette dernière édition du Gaboteur avant les Fêtes, parlons bouffe... et parlons faim.



FAIRE LE 811 POUR MANGER

Jacinthe Tremblay | IJL- Réseau.Presse- Le Gaboteur

À Terre-Neuve-et-Labrador, pendant la pandémie, la ligne téléphonique sans frais 811 a traité une nouvelle catégorie d'urgence en santé. Elle est devenue la plaque tournante pour diriger les gens qui ont faim vers les banques alimentaires de leur région. Ces jours-ci, ce service du 811 est débordé.

«Pendant l'été dernier, cette ligne recevait de 300 à 350 appels par mois. En novembre, c'était plus de 500 par mois», indique Joshua Smee, chef de la direction de Food First NL. Cet organisme à but non lucratif est l'un des partenaires à l'origine de ce service. Il a fait de la sécurité alimentaire sa mission.

Inflation alimentaire

La montée en flèche du prix des aliments n'est évidemment pas étrangère à cette croissance de ces appels au secours. Selon les données diffusées en novembre dernier par Statistique Canada, le prix de l'alimentation a grimpé de 5,1% à Terre-Neuve-et-Labrador entre octobre 2020 et octobre 2021, soit plus que la moyenne pour l'ensemble du pays, qui est fixée à 3,9%. Pour certains aliments courants, l'écart en défaveur de la province est encore plus grand.

Ainsi, alors que le prix du bœuf frais ou surgelé a fait un bond de 16,7% à Terre-Neuve-et-Labrador depuis un an, il a augmenté de 14% au Canada. Le poulet frais ou congelé coûte 10% de plus que l'an dernier dans la province. Dans l'ensemble du pays, la hausse est de 8,3%. Le beurre? Son prix a grimpé de 9,8% dans la province alors que le bond moyen au Canada est de 5,5%.



Joshua Smee, chef de la direction de Food First NL. Photo: Courtoisie Joshua Smee

Une étude dévoilée en septembre dernier par le Laboratoire de Sciences Analytiques en Agroalimentaire de la Faculté d'agriculture de l'Université Dalhousie en Nouvelle-Écosse révélait que 49% des 10 005 répondants canadiens à un sondage mené par la firme avaient réduit leur consommation de produits de viande dans les six mois précédant le coup de sonde.

Cette même étude nous apprenait également que depuis 2020, 46,8% des répondants de Terre-Neuve-et-Labrador utilisent plus fréquemment les circulaires hebdomadaires; 42,3% achètent plus

souvent des produits à prix réduit avec des dates de péremption ou d'expiration dans les jours suivant leur achat et 32,6% utilisent plus souvent de coupons.

Mais ces astuces pour atténuer les impacts de la hausse des prix ne règlent rien pour les gens qui n'ont tout simplement pas les moyens d'acheter, même à rabais. «Le système agroalimentaire de Terre-Neuve-et-Labrador connaît des problèmes en matière de production et de distribution et plusieurs groupes s'activent à les régler. Mais le plus grand obstacle à la sécurité alimentaire est la pauvreté», souligne Joshua Smee.

Pauvreté

En 2017, selon une étude réalisée par les autorités régionales de la santé de Terre-Neuve-et-Labrador, un panier d'alimentation permettant à une famille de quatre personnes de manger à sa faim coûtait 274\$ en moyenne par semaine dans l'ensemble de la province. Sur la côte Nord du Labrador, la facture s'élevait à 402\$. «Ces montants, c'était déjà plus que les montants hebdomadaires versés à une telle famille par les programmes de soutien au revenu en 2017! Et ces montants n'ont pas bougé alors que le prix des aliments, lui, a bondi!» souligne avec exaspération M. Smee.

«Du côté des prix, les choses ne vont pas s'améliorer parce que les événements extrêmes liés aux changements climatiques, qui ont un impact sur la production, sont et seront de plus en plus fréquents», poursuit-il tout en rappelant que même la récolte de baies sauvages et la chasse coûtent plus cher, à cause de la hausse des prix de l'essence.

Espoirs, quand même

Si Joshua Smee parvient quand même à garder le sourire, c'est qu'il observe des signes encourageants dans les discussions entourant, justement, deux moyens à ses yeux incontournables pour assurer la sécurité alimentaire pour tout le monde: la hausse du salaire minimum et le revenu minimum garanti, «ou une combinaison des deux mesures», dit-il.

«Il n'y a pas si longtemps, les gens qui parlaient de revenu minimum garanti passaient pour des hurluberlus. Or, la Chambre d'assemblée de Terre-Neuve-et-Labrador a récemment créé un comité composé de représentants de tous les partis pour étudier la question», se réjouit-il.

Mais comme cette réforme n'est pas pour demain la veille, un don à une des banques alimentaires de la province est une excellente idée de cadeau de Noël.

LOCAL ET PARTOUT!

LAIT-OEUF-POULET...ET PURITY

À Terre-Neuve-et-Labrador, les seuls aliments produits à une échelle assez large pour fournir toute la province sont le lait, les œufs et le poulet... et les gâteries et sirops de Purity Factories. Cette entreprise célébrera en 2024 son 100^e anniversaire et festivités il y aura, promet sa directrice générale, Heather Spurrell.



Lusine de la compagnie Purity Factories en 1948.

Après l'obtention de son baccalauréat en affaires à l'Université Memorial, en 2013, cette Terre-Neuvienne aujourd'hui dans la jeune trentaine a pris sans détour le chemin des installations de Purity situées sur la rue Blackmarsh, à St. John's. Une destination presque tracée d'avance: son père est l'un des deux propriétaires de l'entreprise qui emploie 65 personnes. «J'ai quand même commencé comme réceptionniste», dit-elle en rigolant. La direction du marketing a suivi. Elle est passée à la direction générale juste avant la pandémie, devenant ainsi la première femme à occuper cette fonction en presque 100 ans d'histoire.

«Nous n'avons pas souffert de la même façon que les restaurateurs depuis les débuts de la pandémie puisque nos produits sont en vente dans les épicerie. Par contre, nous

sommes affectés, comme tous les autres transformateurs du secteur de l'alimentation, par la hausse des prix des ingrédients qui servent à les fabriquer, en particulier la farine et le sucre», note madame Spurrell. D'autres ingrédients, comme la graisse végétale, sont difficiles à trouver et il y a pénurie mondiale de vanille artificielle. Les problèmes d'approvisionnement en produits d'emballage donnent également des casse-tête à l'entreprise.

Émotions et exportations

Si la province demeure le marché principal de Purity, ses produits sont également disponibles dans des grandes surfaces ou des magasins spécialisés ailleurs au pays. «Nos meilleures ventes à l'extérieur de Terre-Neuve-et-Labrador sont dans les provinces maritimes et en Alberta», in-



dique Heather Spurrell. Personne ne s'étonnera du succès de Purity dans cette province de l'Ouest, où vivent et travaillent de très nombreuses personnes originaires de l'île et du Labrador.

«Je pense qu'il y a une relation émotionnelle des gens de notre province avec les produits Purity, même chez ceux de ma génération. Plusieurs d'entre nous avons grandi en en mangeant, comme le faisaient nos parents et nos grands-parents et leur goût n'a pas changé puisque les recettes sont demeurées les mêmes», analyse-t-elle.

Tout en respectant les traditions, Heather Spurrell a néanmoins introduit quelques nouveautés dans les affaires de l'entreprise bientôt centenaire pendant son passage au marketing. Dans sa boutique en ligne, lancée à son initiative, il est possible de se procurer des vêtements arborant son logo ainsi que d'acheter des boîtes cadeau de ses produits vedettes.

Depuis octobre dernier, une sauce aux canneberges s'est ajoutée à son offre. Elle est fabriquée, comme ses semblables aux bleuets et aux lingones, avec des baies récoltées dans la province. Les Jams Jam, ce duo de biscuits moelleux emprisonnant de la confiture, demeurent toutefois en tête du palmarès de ses meilleurs ven-



deurs, suivis des craquelins à la crème et des biscuits au gingembre.



Parmi les produits Purity, Heather Spurrell, la directrice générale de la compagnie, préfère entre tous les Tea-Vees, qu'elle décrit comme des cousins des Jams Jam, avec leur confiture au centre du biscuit.

Jacinthe Tremblay | IJL- Réseau.Presse- Le Gaboteur

Photos: Courtoisie Purity Factories



Jacinthe Tremblay

REMBOBINONS

LE PANIER D'ÉPICERIE DU GABOTEUR, PRISE 3

Se nourrir coûte plus cher à Terre-Neuve-et-Labrador que sur le «continent», révèle une récente étude de Statistique Canada. Dans ce troisième round d'un exercice de comparaison des prix de certains aliments mené par Le Gaboteur depuis 2015, le même constat s'impose, avec quelques nuances.

Dans le premier grand dossier «Notre panier d'épicerie» du *Gaboteur*, paru en 2015, nous avons comparé le prix de certains aliments dans trois localités de Terre-Neuve-et-Labrador et à Ottawa. Fait saillant: il en coûtait alors moins cher de se nourrir dans la capitale canadienne. En 2019, nous avons repris l'exercice, cette fois en comparant les prix dans cinq localités de la province et à Montréal. En bref, la facture la plus basse était à Montréal.

Pour cette édition de 2021, les données ont été colligées depuis le Québec, la Nouvelle-Écosse et l'île de Terre-Neuve par d'anciennes «gaboteuses». (voir page suivante). Cette fois encore, plusieurs aliments sont moins chers «sur le continent». Pour d'autres, c'est le contraire. Vraiment? Oui et non.

Lait, tofu et compagnie

Le litre de lait 2% est pratiquement un dollar moins cher au Québec qu'en Nouvelle-Écosse et que sur l'île de Terre-Neuve. Dans ce cas, pas de doute: c'est exactement le même produit. C'est également vrai pour les oignons. Pour les oeufs, nous avons demandé de noter le prix le moins cher, sans égard à la couleur et à la taille. Dans ce cas, acheter au Québec et, - surprise! - à Clarenville, coûte moins cher.

Par contre, dans le cas des fraises surgelées, avantage pour Dartmouth, St. John's et Clarenville sur Montréal et Waterloo. Le lait de soya est également moins cher que dans ces deux villes à Dartmouth et St. John's. Et, surprise, il est possible de trouver 300 grammes de tofu à 1,99\$ à St. John's et Clarenville - et nulle part ailleurs. Explication, dans ce cas: malgré son nom, il ne s'agit pas exactement du même produit. Ce tofu pas cher pas cher ne fait pas partie de l'offre des autres commerces.

Les prix du brocoli et des concombres anglais étonnent: ces deux légumes étaient moins chers à Dartmouth, St. John's et Clarenville qu'au Québec au moment de notre petite enquête. Bizarre? Pas vraiment dans la mesure où le concombre anglais était en solde à deux de ces endroits... et très près de sa date de péremption. Le brocoli? Leur taille et leur fraîcheur nous sont inconnues, mais donnons quand même la chance au coureur aux commerces de Dartmouth et St. John's.

Au marché d'alimentation de Port Rexton, plusieurs produits n'étaient pas disponibles au moment de la visite, le 2 décembre, soit quelques jours après la rupture de plusieurs tronçons de la Transcanadienne près de Port-aux-Basques, au sud-ouest de l'île. Ses propriétaires de ce Freshmart espéraient un retour normal de l'approvisionnement pour le 3 décembre.

Attention au poids!

Pour cette édition, nous avons renoncé à inclure au tableau plusieurs aliments, comme les pommes, le yogourt, les amandes, le bœuf haché maigre et le pain de blé entier en raison des différences importantes de poids des produits les moins chers offerts dans les commerces visités.

Par exemple, en 2015, les pains de blé entier tranchés pesaient, sans exception, 675 grammes et leur prix variait de 2,99\$ à Ottawa à 3,99\$, à St. John's. En 2019, ils se vendaient entre 3,49\$, à Labrador



Des concombres à prix imbattable au Sobeys de Dartmouth... mais proches de leur date de péremption. Photo: Flora Salvo



C'est aux Sobeys de Dartmouth et de St. John's que l'on trouve les fraises surgelées les moins chères. Photo: Flora Salvo

City et 3,99\$ à Corner Brook. En décembre 2021, on peut trouver un pain du même type à Dartmouth à 2,29\$ mais il pèse 450 grammes.

En 2019, nous pouvions aussi comparer les prix d'un sac de pommes de 2 kilos. Il s'en trouvait alors à 5,99\$, à Eastport, une localité rurale de l'île de Terre-Neuve.

Pour ce prix, en 2021, le sac en contient 1,87 kilo à Dartmouth et 1,36 kilo à St. John's et Clarenville.

Réduflation

Cette stratégie commerciale de vendre au même prix des produits dont la quantité ou le volume diminue est même un

nom: c'est la réduflation. «Nous sommes conscients que de nombreux consommateurs n'aiment pas cette stratégie, croyant qu'elle peut être malhonnête, surtout en ce moment», commentait en septembre dernier le directeur du Laboratoire des sciences analytiques en agroalimentaire de l'Université de Dalhousie, Sylvain Charlebois. En rappelant toutefois que les Canadiens ont historiquement acheté trop de nourriture et en ont gaspillé beaucoup à la maison, le chercheur notait aussi que la réduflation pourrait les inciter à gaspiller moins en nourriture.



TABLEAU DU GABOTEUR DES PRIX PAR LOCALITÉ

Données colligées entre le 29 novembre et le 2 décembre 2021. Sources: Karine Bernard, Marilyn Guay Racicot, Flora Salvo, Jacinthe Tremblay et Julie Raymond.

LISTE D'ÉPICERIE	QUÉBEC		NOUVELLE-ÉCOSSE	ÎLE DE TERRE-NEUVE		
	Montréal, quartier Hochelaga-Maisonnette Marché Métro	Waterloo, en Estrie Marché Métro	Dartmouth, Sobeys	St. John's Sobeys	Clarenville Sobeys	Port Rexton Freshmart
Lait 2% - 1 litre	1,98	1,98	2,79	2,99	2,95	2,85
Cantaloup	5,99	4,99	4,99 - épuisé	5,99	5,99	nd
Fraises surgelées - 600 gr	5,79	5,79	4,49	4,49	5,29	6,49
Bloc de tofu - 300 gr	3,49	3,49	nd	1,99	1,99	nd
Lait de soya - 2 L	4,49	4,49	4,29	4,29	2 pour 7 \$	4,99
Oeufs - 1 dz	3,99	3,99	4,29	4,39	3,39 (en spécial)	4,29
Brocoli	4,99 (gros) 2,99 (couronne)	4,99	3,99	3,99	2,99 (en spécial)	nd
Laitue Iceberg	2,99	2,99	3,99	4,49	3,99	nd
Oignons 2lb	1,99	1,99	2,49	2,99	2,99	3,99
Concombre anglais	2,49	2,49	1,79 (en spécial)	1,99 (en spécial)	2,49	nd
Riz blanc long grain - 900 gr	2,99	2,99 (en spécial)	2,99 - 600 gr	3,69	3,69	4,99 - 700 gr

Le premier dossier du Gaboteur «Notre panier d'épicerie» a été publié dans l'édition du 23 février 2015 et le second dans l'édition du 6 mai 2019. Ils sont disponibles en ligne pour les abonné.e.s dans la section Édition numérique du site gaboteur.ca.

LE CLUB DES EX DU GABOTEUR FAIT SES COURSES AUTREMENT

Vos habitudes alimentaires ont-elles changé avec la pandémie? Le Gaboteur a posé la question à quatre «ex» du journal. Trois ont quitté la province et une y habite encore. Résultat? Elles mangent sensiblement la même chose qu'avant mais elles s'approvisionnent autrement.

Texte et Photos: Jacinthe Tremblay

Photo: Café, confitures, viandes, bières... Sous ses airs de dépanneur, Urban Market 1919 rassemble des produits alimentaires et artisanaux locaux de qualité...à des prix pas forcément donnés.



Les membres de notre Club des ex, Karine Bernard, Marilyn Guay Racicot, Flora Salvo et Julie Raymond faisaient leurs courses régulièrement, en personne, dans des épiceries ou dans les marchés publics. Avec la COVID, trois d'entre elles ont acheté en ligne pour la première fois.

En ligne

Avant la pandémie, Karine Bernard allait au Marché Maisonneuve à Montréal, qui réunit plusieurs producteurs d'aliments frais, presque tous les jours, pour acheter un ou deux aliments à la fois. «La pandémie a complètement chamboulé cette habitude. J'ai commencé à y aller moins souvent, puis à cesser d'y aller, à cause des règles d'hygiène que je trouvais moins strictes (on ne portait pas encore le masque) et parce que je m'étais dit que mieux valait faire quelques réserves et éviter d'aller me pointer là tous les jours. J'ai donc commencé à aller à l'épicerie Métro pour acheter tout ce dont j'avais besoin d'un coup. J'ai fait ça deux-trois fois. Puis, je me suis abonnée aux paniers bio de fermiers du coin et aux paniers des

fermes Lufa, que je commande en ligne.» Flora Salvo a elle aussi commencé à faire des courses en ligne avec la pandémie, «pendant les périodes de confinement et aussi, parfois, pour gagner du temps», dit-elle. Marilyn Guay Racicot a également utilisé cette option pour la première fois avec la pandémie. Dans son cas, comme pour Karine Bernard, c'est surtout pour s'approvisionner en produits de proximité (région ou province de Québec), comme de la viande, du poisson et d'autres aliments (produits laitiers, tofu, œufs, légumes, etc.). «Au supermarché Métro de ma petite localité de l'Estrie, je ne trouve pas autant de ces aliments que je réussissais à dénicher lorsque j'habitais à Montréal, où l'offre est plurielle. Je comble les lacunes du supermarché par cette option très simple. Suffit de commander en quelques clics, et je remplis mon frigo d'aliments provenant de près de chez moi!», explique-t-elle.

Le passage à l'achat en ligne de Karine Bernard est également motivé par son souci d'acheter local. «En étant abonnée aux paniers bio, je mange plus d'aliments

qui poussent ici au Québec (de nos fermes dans les environs) et qui sont cultivés de manière durable», souligne-t-elle. Si Julie Raymond, pour sa part, n'a pas opté pour les commandes en ligne avec la pandémie, elle a fait de l'achat d'aliments de qualité produits à Terre-Neuve-et-Labrador sa mission. «Je suis de plus en plus folle bio et local!», confie-t-elle.

Local, le plus possible

L'approvisionnement local de Julie Raymond vient de plusieurs sources, dont son propre jardin, ses cueillettes de baies sauvages et ses expéditions de pêche à la morue. Elle achète ses œufs frais dans son village de Trinity Est et elle a déniché dans la région de Lethbrige, pas très loin de là, des producteurs de légumes, de poulet, de miel et de sel. «J'ai aussi dans mon congélateur des réserves pour l'année de crabe et de homard pêchés près de chez moi», précise-t-elle.

Quand elle doit aller dans un marché d'alimentation, malgré tout, elle va tout près de chez elle, à Port Rexton ou à Clarendville, à une heure de route de sa maison - deux en faisant l'aller-retour. «Il arrive souvent que je ne trouve pas tout au Freshmart de Port Rexton et que les prix soient plus élevés qu'au Sobeys de Clarendville, mais ce magasin me sauve la vie, surtout en hiver», fait-elle remarquer.

Mais quand la Québécoise se rend à St. John's, comme c'est le cas ces jours-ci pour son travail sur des tournages, elle fait de Urban Market 1919 son point de chute. Ce commerce, qui a ouvert ses portes sur la rue LeMarchant en novembre 2020 - en pleine pandémie - se spécialise dans la vente d'aliments 100% terre-neuviens et labradoriens. Ses tablettes sont remplies de denrées fournies par plus d'une centaine de producteurs de la province. «Ça coûte plus cher, mais je n'ai pas de problème à payer pour la qualité quand je travaille et que j'ai un revenu assuré», résume-t-elle.

Depuis son déménagement à Dartmouth, Flora Salvo constate pour sa part qu'il est plus facile de trouver des denrées locales qu'à Terre-Neuve. «On trouve ici une plus grande diversité, plus de fraîcheur et

des prix plus bas pour plusieurs aliments produits en Nouvelle-Écosse, comme les pommes, les tomates, les poivrons verts et les herbes fraîches», se réjouit-elle.

Cette «ex» souligne de plus un changement notable de ses comportements d'achat depuis son arrivée en Nouvelle-Écosse: elle va beaucoup moins chez Costco, qu'elle réserve pour ses besoins de gros volumes, comme les collations pour ses petites, la litière des chats, le café et les tomates en conserve. Autrement, elle a adopté un Superstore près de chez elle et elle fait le plein de légumes au marché fermier en été.

Sans passer des heures à scruter les circulaires, elle surveille quand même les rabais et compare le prix d'un même produit selon le commerce. «À partir d'un certain âge, les couches sont moins chères chez Walmart - ce qui n'est pas vrai pour toutes les tailles», précise-t-elle. Pendant le récent «Vendredi noir», elle a déniché des caisses d'orange à 5\$ au Superstore. «J'en ai pris trois. Les mêmes étaient à 12\$ chez Costco», donne-t-elle aussi en exemple.

Découvertes

Pour Karine Bernard, le passage à l'achat de paniers fermiers bios et d'abonnement aux produits des fermes Lufa a entraîné quelques changements d'alimentation (plus et de nouvelles variétés de légumes) ainsi que quelques découvertes. «J'utilise maintenant de l'avoine entière à la manière du riz et je ne peux plus me passer de la marjolaine. À travers les fermes Lufa, j'ai aussi essayé de nouveaux poissons qui sont pêchés plus localement et de manière durable. Je bois aussi du «lait végétal» d'avoine fait maison à Montréal et dont les contenants en verre sont réutilisés par l'entreprise», donne-t-elle en exemple.

Tout en se nourrissant principalement des produits commandés en ligne, elle a maintenant repris l'habitude d'aller régulièrement au Marché Maisonneuve pour acheter son lait et quelques petits trucs. Elle se fait aussi un devoir d'encourager des petits commerces de son quartier pour compléter ses besoins. «À part une fois ou deux, je ne suis jamais retournée à l'épicerie, sauf pour remplir la liste du Gaboteur...», conclut-elle.

LE CLUB DES «EX»



Karine Bernard a conçu et coordonné depuis St. John's le premier grand dossier «Notre panier d'épicerie» du Gaboteur, en février 2015. Elle vit maintenant dans le quartier montréalais d'Hochelaga-Maisonneuve, au Québec. Photo: Courtoisie Karine Bernard



Julie Raymond, à l'époque et encore aujourd'hui citoyenne de Trinity East, dans la péninsule terre-neuvienne de Bonavista, en avait réalisé le design graphique. Ces jours-ci, elle est l'acheteuse de tous les éléments de décor de la série télévisée Rex, tournée dans la région de St. John's. Photo: Archives du Gaboteur



Marilynn Guay Racicot a conçu et coordonné le deuxième dossier «Notre panier d'épicerie» paru en mai 2019 alors qu'elle était journaliste au Gaboteur, à St. John's. Elle habite aujourd'hui à Waterloo, au Québec. Photo: Courtoisie Marilyn Guay Racicot



Flora Salvo était membre du conseil d'administration du Gaboteur il y a deux ans et elle vivait dans la capitale de la province avec son conjoint et leurs deux petites filles. Elle a déménagé à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse, en 2020, en pleine pandémie. Photo: Archives du Gaboteur (JT)

AGA de la FPFTNL: «offrir une stabilité dans les services aux familles»

Le 5 décembre dernier, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) a tenu sa 32^e Assemblée générale annuelle (AGA). Depuis les bureaux de l'organisme, ou d'un écran, les membres de la Fédération se sont réunis de manière hybride pour cette réunion annuelle. À l'ordre du jour: un bilan de l'année financière passée, des élections et un tour d'horizon des projets à venir.

Malgré les défis rencontrés avec la pandémie, la FPFTNL souligne que plusieurs projets ont été menés avec succès lors de l'année qui s'est écoulée. Avec l'aide de ses différents partenaires, la Fédération a offert ses services de francisation, qui ont cette année inclus «cinq prématernelles, un avant-école, cinq après-école, deux francisations en milieu familial et trois groupes de jeux». L'organisme a aussi fourni des formations annuelles pour le personnel en éducation et des services d'accompagnement aux familles avec notamment son projet «Familles en Santé!».

Plus de services pour les petits en 2021-2022

En ce qui concerne les programmes de prématernelles à temps partiel offerts à cinq endroits à travers la province, l'organisation vise à les transformer en services à temps plein. À l'avenir, la Fédération espère ainsi augmenter les neuf heures par semaine de prématernelle à 25 ou 30 heures par semaine. L'objectif est d'«aider davantage à l'apprentissage de la langue

française, d'offrir une stabilité dans les services aux familles, de favoriser le retour au travail pour certains parents et finalement de retenir ces enfants dans nos milieux surtout là où il n'y a pas de service de garde en français», indique la directrice générale Martine Fillion dans son rapport.

L'organisme a également débuté la première phase du projet de création de nouvelles places en garderies francophones à St. John's en ouvrant une deuxième garderie francophone, qui s'ajoute à la garderie Les p'tits cerfs-volants, gérée elle par les parents des enfants qui la fréquentent. La nouvelle garderie, toujours sans nom, accueille présentement huit enfants, mais espère augmenter sa capacité à vingt-six l'an prochain grâce à des rénovations de son édifice.

La révision des états financiers été aussi faite par la directrice générale, qui note des

erreurs qui sont parvenues de la firme comptable. Mme Fillion a aussi expliqué la baisse des contributions financières des parents, qui est tombée de 103 222\$ en 2020, à 5 821\$ en 2021. «Nous avons demandé aux parents de ne pas nous donner d'argent», explique-t-elle, citant les impacts financiers négatifs de la pandémie COVID-19 sur les membres de la Fédération pour expliquer cette décision.

Une nouvelle présidence

Si à l'ordre du jour devait avoir lieu l'élection de deux postes au conseil d'administration (CA) avec des mandats de deux ans (vice-présidence et trésorerie), la FPFTNL a finalement choisi de faire des changements à ses statuts et règlements d'élection. Dorénavant, les rôles de vice-présidence, de secrétaire et de trésorerie seront élus dans une Assemblée générale spéciale

30 à 45 jours après l'AGA. Cela signifie que Julie-Ann Hounsell reste vice-présidente et Naomi Felix-Gaddes trésorière.

Le président actuel, Luc Larouche, a décidé de se retirer de son poste, un an avant la fin de son mandat. M. Larouche s'est investi pendant neuf ans au sein de la Fédération. Naomi Felix-Gaddes a proposé Laura Bastien, la présidente du Comité de parents francophones de l'ouest du Labrador, à la présidence. Cette dernière a été élue comme présidente par acclamation pour un mandat d'un an.

La Fédération a aussi profité de cette AGA pour décerner le Prix du parent de la commission nationale des parents francophones 2020-2021. La récipiendaire, Mélanie Robichaud, membre du Comité de parents de Happy Valley-Goose Bay, n'était pas présente à la réunion pour recevoir le prix.

SUITE DE LA PAGE 2 - Une nouvelle école francophone à St. John's

Quelles infrastructures? Et quelles rénovations?

Alors qu'elles étaient étudiantes à la NSD, Mahalia Drew et Andrea Boundridge, indiquent qu'il y avait un laboratoire de sciences, une cafétéria, une bibliothèque, un gymnase, une bibliothèque, une salle pour les cours d'économie domestique, une salle informatique, une salle pour l'audiologie, en plus d'une vingtaine de salles de classes et de dortoirs. Il n'a cependant pas été possible pour *Le Gaboteur* d'obtenir une description de l'édifice du NSD, de son état actuel et de ses équipements disponibles de la part du ministère du Transport et des Infrastructures (TI).

Ni leur ampleur et ni la durée des rénovations n'a été précisée par le CSFP. Des rencontres sont en cours et à venir avec

le ministère de l'Éducation et du ministère des TI afin de développer un plan de rénovation.

Reste à voir si la communauté sourde sera consultée et l'histoire de l'édifice préservée. Mme Boundridge espère que ce sera le cas, mais elle en doute. «Le gouvernement ne se soucie pas de nous. Encore une fois, c'est un acte d'oppression. [...] Le gouvernement ne pense rien de nous parce que nous sommes la minorité. [...] Ils se soucient de la minorité francophone parce qu'ils peuvent parler avec leur voix, contrairement à nous», écrit-elle au *Gaboteur*.

Encore aujourd'hui, ce lieu revêt une importance particulière pour les per-

sonnes de la communauté sourde. «C'est notre maison, où nous trouvons notre famille sourde, où nous avons un fort sentiment d'identité sourde», poursuit la professeure d'ASL. Mahalia Drew précise: «Il y a plusieurs peintures murales à l'intérieur du bâtiment que nous avons peintes. C'est là que j'ai appris ma propre culture et ma propre langue. [...] On m'a également appris à approcher diverses barrières [en lien avec la surdité]. On nous a appris à nous battre pour nos droits». Elle espère que les peintures murales seront conservées. «Ce serait bien qu'ils créent quelque chose qui expose l'histoire de la NSD», suggère-t-elle.

Leurs voix seront-elles entendues par la province et le CSFP? Un dossier à suivre.



«Un grand merci à nos membres et à tout le personnel des services incluant celui de la FPFTNL!», conclut Martine Fillion, la directrice générale de l'organisme, à la fin de l'AGA. Photo: Archives du *Gaboteur*

SUITE DE LA PAGE 3 - AGA du CSFP

Du côté du Labrador, le CSFP n'a pas réussi à obtenir du financement pour l'agrandissement de l'École Boréale à Happy Valley-Goose Bay, un projet avec un volet communautaire incluant un gymnase, une garderie et une bibliothèque. Cela fait trois ans que le CSFP se voit refuser le financement nécessaire à la mise en branle de ce projet, rappelle Mme Christianson. Le CSFP a invité le ministre de l'Éducation à visiter l'école et continuera de revendiquer un financement pour ce projet.

Sur la côte ouest, le Conseil poursuit son travail en vue de créer une école francophone à Stephenville, avec l'appui du conseil municipal. Un dossier lancé au courant de 2018, notamment avec des consultations publiques en novembre 2018 (voir notre édition du 19 novembre 2018). Des démarches sont également en cours en vue de créer une garderie francophone à Stephenville. Le CSFP sonde par ailleurs les besoins et les demandes de parents pour des garderies à Gander et Corner Brook.

Budgéter en temps de pandémie

Côtés finances, les dépenses et les recettes du Conseil sont stables pour l'année financière allant de juin 2020 à juin 2021. Il accuse un déficit d'environ 200 000\$ au 30 juin 2021, comparativement à un déficit de plus de 400 000\$ en juin 2020.

La pandémie a bien sûr affecté ce budget. Le CSFP a vu son enveloppe destinée aux Programmes des langues officielles en éducation (PLOÉ) augmenter d'environ 150 000\$. Peter Smith, le directeur général adjoint aux finances et à l'administration, précise que les critères assortis à ces programmes fédéraux, qui financent des initiatives en lien avec la culture et l'identité francophones, ont été revus à la baisse en raison de la pandémie, donnant ainsi plus de flexibilité aux projets admis. Ainsi, le CSFP a pu investir dans des ressources informatiques (tablettes, tableaux interactifs, Chromebook) et pédagogiques (livres, équipements pour les laboratoires, etc.).

Avec la COVID, les dépenses en déplacement du personnel pédagogique et administratif ont fortement diminué, passant de plus de 35 000\$ en 2020, à environ 2 400\$ cette année. Aucun argent n'a été déboursé pour les réunions du Conseil. Un nouveau poste de dépense est cependant apparu en lien avec le nettoyage et la désinfection COVID, soit environ 80 000\$ pour le nettoyage dans les transports scolaires, et 40 000\$ pour d'autres dépenses COVID, ce dernier montant étant cependant indiqué dans les états financiers comme remboursable.

Pour l'exercice financier en cours se terminant le 30 juin 2022, aucun budget n'a été adopté pendant l'AGA, mais M. Smith en a dressé les grandes lignes. Il indique notamment que le Conseil «va de l'avant sous les prémisses que la province exige encore une réduction [budgétaire] de 65 000\$». Pour faire face à ces coupures, il prédit la réduction des déplacements et l'augmentation des réunions virtuelles, une augmentation des revenus de location du Centre des Grands-Vents (sans donner plus de dé-

tails), et espère que la flexibilité des critères des subventions PLOÉ se poursuivra.

Changements au comité exécutif

C'est Gaël Corbiveau, directeur général de la FPFTNL, qui a mené l'élection interne annuelle pour renouveler les membres du comité exécutif du CA. Michael Clair prend ainsi la place de M. Lee à la position de présidence. Le conseiller Denis Michaud, de Labrador City, a été élu à la première vice-présidence, et la conseillère Carole Maillet-Gillingham, de Paradise, à la deuxième vice-présidence.

D'après le site Internet du CSFP, deux postes de conseiller.ère pour la région Central-Ouest de Terre-Neuve sont vacants, mais il n'en a pas été fait mention durant l'AGA.

L'enregistrement de cette 24^e AGA est disponible dans son intégrité sur le site du CSFP, onglet Gouvernance. La prochaine réunion régulière du CA aura lieu le 22 janvier 2022.

COMMUNAUTAIRE

Éric Cyr

Plateforme numérique virtuelle

Dans le cadre du projet de la Communauté francophone accueillante (CFA) de l'ouest du Labrador, une nouvelle plateforme numérique virtuelle a été dévoilée à la Légion royale canadienne de Wabush, le 27 novembre dernier.

Dossier coordonné par la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), il est porté localement par l'Association francophone du Labrador (AFL).

Parcs
CanadaParks
Canada

Canada

Appel d'offres Concession alimentaire

Lieu historique national du Phare-du-Cap-Spear

Parcs Canada fait un appel de propositions pour l'exploitation d'une concession alimentaire dans un bâtiment récemment rénové au lieu historique national du Phare-du-Cap-Spear.

Parcs Canada signera un permis d'occupation avec le soumissionnaire retenu pour l'exploitation d'une concession alimentaire **pour cinq ans à partir du 15 mai 2022.**

Pour obtenir les documents d'appel d'offres, prière de communiquer avec la personne suivante :

Tamie Marshall
Agente des biens immobiliers
Agence Parcs Canada: 902-476-6887
Courriel : realtyservicesatlantic-servicesimmobiliersatlantique@pc.gc.ca

Les propositions portant la mention « Numéro de sollicitation : PCA-2021-03-CSLNHS » doivent être envoyées à l'adresse courriel indiquée dans l'appel d'offres. Les propositions doivent être déposées **au plus tard à 14 h, heure normale de l'Atlantique, le mercredi 12 janvier 2022.**

Les seules propositions qui seront considérées seront celles accompagnées des documents nécessaires – comme indiqué dans l'appel d'offres – et reçues avant l'échéance ci-dessus.

Parcs Canada ne s'engage pas à accepter nécessairement une offre, même la plus élevée.



Sur la photo de gauche à droite : Lamia Gharbi, David Lapierre (age-nouillé), Sara Teinturier, Julie Blanchette, Sheryl Lamkin, la représentante de la députée fédérale du Labrador Yvonne Jones, le député provincial du Labrador Ouest, Jordan Brown, le maire de Labrador City, Brian Barnett, la conseillère municipale, Belinda Adams. Photo: Éric Cyr

Pour l'occasion, des personnalités politiques de la région étaient sur place, notamment le député provincial de l'ouest du Labrador, le néodémocrate Jordan Brown et le nouveau maire de Labrador City, Brian Barnett, ainsi qu'une représentante de Yvonne Jones, la députée fédérale du Labrador

Les CFA sont une initiative qui est financée et codirigée par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) et le réseau des organismes francophones hors Québec précisément la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA), le Comité atlantique sur l'immigration francophone (CAIF) et les Réseaux en immigration francophone (RIF).

Cette initiative vise à promouvoir l'inclusion et la diversité culturelle pour aider les immigrants d'expression française à s'installer et réussir leur projet d'immigration. Il y a 14 CFA dans tout le pays et chaque communauté est représentée par un agent ou une agente. Les localités voisines de Wabush et Labrador City, à l'ouest du Labrador, ont été choisies comme CFA par le RIF de la province en septembre 2019.

Une Franco-mosaïque en numérique

Le nouveau coordonnateur du RIF de la FFTNL, David Lapierre, s'est déplacé de St. John's afin de présenter, en compagnie de la directrice générale de l'AFL, Sara Teinturier, cette plateforme virtuelle immersive intitulée «Franco-mosaïque: un voyage culturel à l'ouest du Labrador». Celle-ci est destinée à accueillir et à soutenir les nouveaux arrivants d'expression française pour s'assurer que ces derniers se sentent les bienvenus dans la collectivité. Dans ce contexte, cet accessoire se veut un outil d'apprentissage qui renforce l'inclusion et diminue les barrières culturelles entre les nouveaux arrivants et la communauté locale. Elle offre également aux utilisateurs un espace pour partager leurs connaissances, leurs habitudes et leurs coutumes.

Comme le titre l'indique, il s'agit d'une mosaïque du patrimoine qui représente les identités francophones dans la communauté de l'ouest du Labrador. M. Lapierre explique que cette démarche favorise une rencontre des gens des communautés ciblées dans un espace virtuel, qui inclut le choix d'un avatar et des sons. Le projet vise à tisser des liens durables entre les nouveaux arrivants et les 14 communautés francophones participantes à travers le pays dont l'ouest du Labrador fait partie. «C'est un projet dynamique en continu, qui permet de faire des ajouts», dit-il. Selon l'agente de projet pour la CFA au Labrador, Lamia Gharbi, qui s'est aussi déplacée pour l'occasion, le volet interactif permet d'ajouter de nouveaux éléments pertinents. «C'est une initiative innovatrice rassembleuse pour la communauté qui doit s'approprier le contenu.»

Objectifs

Les objectifs de la CFA sont de présenter un visage de la communauté francophone de l'ouest du Labrador à toute personne nouvellement arrivée s'intéressant à la minorité francophone de cette région et de favoriser la prise de conscience en faisant la promotion de l'intégration et de la rétention des nouveaux arrivants locuteurs de français et l'inclusion, pour la communauté elle-même.

Bref, la mission de la CFA est une mission d'accueil et d'inclusion. Ce projet en continu cible, en plus de certaines régions du Canada, des communautés de cinq pays: la France, la Tunisie, le Maroc, ainsi que le Sénégal et le Cameroun. La plateforme, qui permet de découvrir la diversité de la francophonie, présente les réalités des francophones de ces régions du monde à travers leurs situations géopolitiques ainsi que des volets culinaires, culturels et démographiques.

Le contenu de cette plateforme est accessible à l'adresse Web suivante: franco-labrador-ouest.ca

Parcs
CanadaParks
Canada

Canada

Appel d'offres Concession alimentaire

Lieu historique national de Signal Hill

Parcs Canada fait un appel de propositions pour l'exploitation d'une concession alimentaire dans le centre d'accueil du lieu historique national de Signal Hill.

Parcs Canada signera un permis d'occupation avec le soumissionnaire retenu pour l'exploitation d'une concession alimentaire **pour cinq ans à partir du 15 mai 2022.**

Pour obtenir les documents d'appel d'offres, prière de communiquer avec la personne suivante :

Tamie Marshall
Agente des biens immobiliers
Agence Parcs Canada
902-476-6887
Courriel : realtyservicesatlantic-servicesimmobiliersatlantique@pc.gc.ca

Les propositions portant la mention « Numéro de sollicitation : PCA-2021-04-SHNHS » doivent être envoyées à l'adresse courriel indiquée dans l'appel d'offres. Les propositions doivent être déposées **au plus tard à 14 h, heure normale de l'Atlantique, le mercredi 12 janvier 2022.**

Les seules propositions qui seront considérées seront celles accompagnées des documents nécessaires – comme indiqué dans l'appel d'offres – et reçues avant l'échéance ci-dessus.

Parcs Canada ne s'engage pas à accepter nécessairement une offre, même la plus élevée.

MUSIQUE

Rose Avoine-Dalton

La Rose des Vents retrouve le Nord

Rien n'annonce autant la saison des fêtes que les chants de Noël. Cette année, la chorale francophone de la Rose des Vents a planifié un programme chargé pour apporter de la musique festive dans la ville de St. John's. La cheffe de chœur, Claire Wilkshire, et deux choristes, Dana Murphy et Graham Wakeham, reviennent sur ce répertoire de Noël et sur les derniers mois de la chorale.

La chorale de la Rose des vents ne chôme pas pendant les fêtes! Le 11 décembre dernier, elle a notamment animé l'activité de Noël de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et elle se présentera au jardin botanique, le MUN Botanical Gardens, dans le cadre du Merry & Bright Holiday Light Festival, un festival de lumières à l'extérieur, le 13 décembre prochain. Le groupe chantera également sur la terrasse de la microbrasserie Bannerman Brewery le 18 décembre à 14 heures.

Un répertoire varié

«On essaie de faire des pièces qui sont connues et que les gens peuvent chanter avec nous», indique Mme Wilkshire, la cheffe de chœur de la Rose des Vents depuis maintenant plus de 12 ans. Elle nous donne un aperçu du répertoire de la saison: «Les Anges dans nos campagnes», «Le premier Noël» ou encore «Dans cette étable». Beaucoup de classiques de Noël au programme donc.

Mais la chorale présentera également des œuvres musicales plus complexes. «On essaie aussi de faire des choses qui sont un peu plus difficiles comme "l'Hymne à la nuit" de Jean-Philippe Rameau. C'est une très, très belle pièce, mais un peu plus exigeante», précise la cheffe de chœur.

Et ce répertoire de chansons de Noël semble réjouir particulièrement certains choristes. «J'adore cette période de l'année quand on fait la chorale, parce que ça me fait penser à mon enfance quand j'ai appris des chansons de Noël en français pour la première fois», se rappelle Dana Murphy, qui a appris le français à l'école d'immersion.

Pour cette enseignante qui chante dans la chorale depuis quatre ans, le temps des fêtes «est aussi une occasion pour que les gens puissent voir la chorale, et elle est une représentation [...] du fait qu'il y a une communauté francophone vivante et active ici». Mme Murphy conclut avec un point d'enthousiasme: «Je trouve aussi que la musique, c'est quelque chose qui donne beaucoup de joie!».

Un long trajet pour y arriver

Si La Rose des Vents est capable de faire quelques spectacles et animations en présentiel pour cette fin d'année, diriger une chorale pendant une pandémie n'a pas été chose évidente.

«C'était difficile. C'était difficile pour moi et c'était difficile pour les choristes», confie Claire Wilkshire. Entre les répétitions à l'extérieur avec la météo terre-neuvienne imprévisible, à l'in-



De la chorale La Rose des Vents ont pu se produire sur la terrasse de la microbrasserie Bannerman en décembre 2020 et y seront à nouveau cette année le 18 décembre prochain. Photo: Courtoisie Michael Wilkshire

térieur avec des masques, ou en ligne, Mme Wilkshire n'avait certainement pas les meilleures options parmi lesquelles choisir. Mais la directrice note avec fierté: «ils ont tenu le coup quand même, mes braves choristes!»

Graham Wakeham, choriste au sein de La Rose des Vents depuis cinq ans, était assez inquiet de participer aux répétitions plus tôt pendant la pandémie. «Je ne participais pas avant les vaccinations, mais une fois que tout le monde a été vacciné, je n'ai eu aucun problème à le faire», explique-t-il.

Maintenant, il se réjouit à l'idée de faire résonner des chants en français dans la ville de St. John's: «Juste sortir dans la communauté, c'est assez amusant! J'aime ça, et puis ça me donne la chance d'entendre du français et de pratiquer un peu le mien. Ce n'est pas tout le monde qui sait qu'il y a des endroits francophones à Terre-Neuve-et-Labrador. [...] C'est bien d'avoir de la représentation!»

Pour plus d'information sur la chorale de la Rose des Vents et les événements auxquels elle participe, rendez-vous sur sa page Facebook RoseDesVentsTN.

ART LOCAL

Rose Avoine-Dalton

Quand le bois flotté fait des vagues

Beaucoup de personnes ont déjà ramassé du bois flotté au bord de l'océan, mais combien d'entre elles ont eu l'ingéniosité d'utiliser ce bois pour en faire une lampe? C'est l'idée de l'entreprise artisanale Wood in Waves («Bois en vagues» en français). Entrevue avec Mark Grady, l'artiste-constructeur derrière ces lampes.

Le 26 novembre dernier, M. Grady a réalisé son tout premier atelier public dans le local du Coin Franco à Corner Brook. L'artisan a ainsi montré aux six participantes présentes comment créer des lampes à partir de bois flotté. Elles ont pu ensuite fabriquer leur propre lampe et les ramener chez elles.

Impossible de créer deux lampes identiques: faite avec du bois flotté et des galets récoltés avec soin sur la plage, chacune des lampes de Wood in Waves est unique. En plus de ces matériaux naturels et locaux, Mark Grady fabrique lui-même les cages métalliques qu'il fixe autour des ampoules de ses créations.

Avez-vous un ou deux morceaux de bois flotté qui vous tient à cœur? Elle pourrait devenir un objet d'art! «Je propose aux gens de m'apporter leurs propres morceaux de bois flotté, et après je peux faire une lampe comme ils veulent avec leurs matériels», précise l'artisan.

L'homme derrière la lumière

Né en Angleterre, Mark Grady a appris le français lors d'un séjour en France. Venu en vacances à Terre-Neuve avec sa femme



L'artisan derrière Wood in Waves, Mark Grady, en plein travail dans son atelier. Photo: Courtoisie Kenny Grady

et ses deux enfants, la famille a finalement décidé de rester pour y vivre. Dix ans plus tard, c'est exactement ce qu'ils font, vivre, à Corner Brook.

Menuisier de carrière, l'anglophone travaillait principalement à installer des tuiles et des escaliers en bois massif dans des maisons. Mais après une opération à la hanche, ce genre de travail n'était plus une option pour lui.

Un succès accidentel

Vendre des lampes en bois flotté n'a jamais été l'intention première de Mark. En fait, le concept lui est venu par hasard. C'est sa femme, Kenny Grady, qui lui a donné l'idée de construire une lampe avec des objets ramassés sur la plage alors que le couple cherchait une lumière pour leur maison.

Après avoir fabriqué différents modèles, sa femme a partagé des photos de ses créations sur les réseaux sociaux, non pas pour essayer de les vendre, mais juste pour montrer le talent de son mari. Les lampes ont alors eu un succès instantané. «Elle a eu tellement de messages dans la demi-heure qui suivait que j'aurais pu vendre ces premières créations vingt fois! C'est de là qu'est venue l'idée d'en faire quelque chose de plus commercial», explique-t-il avec fierté.

Wood in Waves a maintenant une page Facebook à son nom, sur laquelle on peut découvrir et acheter les nouvelles créations de M. Grady au fur et à mesure qu'il les fabrique.

Si votre intérêt est piqué, et si vous voulez vous procurer une des dernières œuvres

de Mark Grady, Wood in Waves exposera certaines de ses créations au Inaugural Mountain Market de Marble Mountain. L'entreprise présentera sa première collection complète au marché de Corner Brook le 15 décembre. «Je ne pensais jamais à faire un truc pareil, [...] au début ce n'était que pour mon plaisir à moi!», conclut l'artisan avec un rire.



À travers les morceaux de bois de ses lampes, Mark Grady intègre parfois des morceaux d'anciens lustres qu'il trouve et démonte. Photo: Courtoisie Kenny Grady

CARNET DE VOYAGE - ÉPISODE 2 | Texte: Véronique Forbes - Illustrations: Catherine Arsenault

Chasse aux possibles de Baie-Comeau à L'Anse aux Meadows

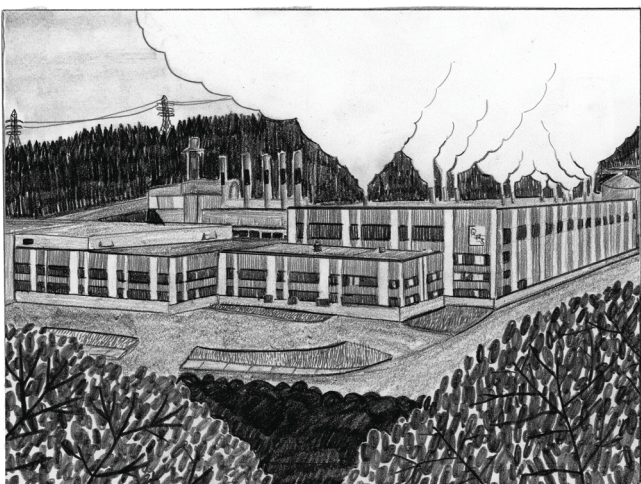
Dans cette série littéraire mêlant l'autobiographie au carnet de voyage, une professeure en archéologie à l'Université Memorial vous invite à l'accompagner dans ses réflexions et aventures à travers le temps et les paysages de la côte Atlantique à la recherche de futurs alternatifs. Ce deuxième épisode nous plonge dans l'enfance de l'auteure.

Les histoires qu'on raconte se déroulent dans un contexte particulier fait de vies passées, lourdes de légendes et de traditions. Selon l'époque et l'endroit, on s'attend à ce que les personnages se comportent d'une certaine manière, propre aux endroits vécus, présents ou imaginés. La trame sonore rappelle des paysages et des intérieurs familiaux, des décors faits de textures, d'objets et de monuments, dans lesquels défilent famille, grands amis, et gens rencontrés ou évoqués, et qui, pour une raison ou une autre, nous ont marqués...

Aujourd'hui, je vous transporte dans les décors du Québec des années 80 jusqu'à aujourd'hui, où mon histoire a commencé.

J'ai grandi à Baie-Comeau, une petite ville sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent au sud du réservoir Manicouagan, un lac formé d'un cratère de météorite visible de la lune. Bien qu'habité depuis longtemps par les Premières Nations et leurs descendants, et que le *Vieux Poste*, un poste de traite, ait été établi à l'embouchure de la rivière Amédée en 1842, Baie-Comeau a officiellement 84 ans. C'est après être venu explorer «ses» forêts d'épinettes aux alentours de l'année 1915 que le propriétaire du journal américain *Chicago Tribune*, le colonel Robert Rutherford McCormick, l'a fondée. Comme beaucoup d'autres villes nordiques, Baie-Comeau a surtout grandi grâce aux opportunités offertes par la construction d'usines et de barrages hydroélectriques, projets qui ont profondément changé des milliers de vies et transformé son paysage.

Comme mes parents et ma sœur, je suis née à Matane, sur la rive sud. Ma famille a déménagé sur la Côte-Nord en 1988, alors que mon papa travaillait pour la compagnie Quebec North Shore. C'était juste avant qu'internet ne commence à sérieusement faire concurrence au papier, et bientôt mon père allait perdre son emploi à l'usine pour en trouver un autre, cette fois, comme mécanicien de machinerie lourde (grues, camions) chez Tessier. Tout comme papa, maman a travaillé très fort comme technicienne en administration pour plusieurs entreprises, en plus de s'occuper de ma grande sœur et moi, de planifier les budgets et faire les repas, tout en gardant notre maison rayonnante de vie.



Mon père a travaillé dans l'usine à papier de la compagnie Quebec North Shore.

J'étais une enfant créative et sensible, préférant la Nintendo et les dessins animés aux sports. J'aimais imaginer et jouer des scénarios d'aventures avec mes amis. Côté académique, ça allait bien à l'école, et grâce aux magazines *Découverte* et *Vie Sauvage*, j'apprenais tout plein de choses fascinantes sur le monde et les créatures qui l'habitent. Regarder *Indiana Jones* et *le Temple Mau-*

dit avec papa a réveillé en moi une fascination pour l'archéologie, que j'ai nourrie en lisant *L'Île de Pâques* d'Alfred Métraux et en regardant des documentaires sur les civilisations des Amériques.

En 2003, après avoir hésité entre la bande dessinée et la paléontologie (*Astérix* et *Jurassic Park* m'ont autant impressionné qu'Indy...), et passé mes plus belles années de jeunesse comme chanteuse du quatuor punk rock Tillfällen avec mes amies de filles, j'ai déménagé à Québec pour étudier l'archéologie à l'Université Laval. Après avoir complété un baccalauréat et une maîtrise, et passé plusieurs étés à participer à divers projets archéologiques dans le nord de l'Islande, j'ai décroché une Bourse du Commonwealth qui m'a permis de déménager à Aberdeen en Écosse pour mon doctorat.

Cette histoire aurait été bien différente sans ce cadeau inespéré!

J'imagine que je n'aurais pas rencontré Paul... Parfois je songe à la constellation de tous les événements et les choix de vie qui se sont alignés pour faire en sorte que nos destinées s'entremêlent, malgré l'océan Atlantique qui nous sépare à la naissance...

Paul, tout comme son grand frère et sa petite sœur, est né et a grandi à Coventry, au Royaume-Uni, une ville industrielle-manufacturière devenue universitaire dans les années 90. Ses parents y vivent encore aujourd'hui. Bien qu'ils soient maintenant retraités, leurs carrières ont été semblables à celles de mes parents, car ils ont des rôles similaires (administration et mécanique), mais pour des organisations différentes (usines de voitures/textiles et université). Le grand-père de Paul était parachutiste dans l'armée britannique, et c'est lors de ses campagnes à l'étranger qu'il a rencontré son épouse, alors qu'elle chantait dans des cabarets, lorsqu'elle ne travaillait pas comme coiffeuse. (J'ai d'ailleurs eu la

chance de l'entendre chanter «La Vie en Rose» en allemand il y a quelques années, magnifique!) Les parents de la mère de Paul étaient, quant à eux, des réfugiés polonais de la Seconde Guerre mondiale qui sont venus s'installer en Angleterre.

À l'occasion de notre mariage en juin 2015, Paul et moi avons loué un autobus pour transporter quelques dizaines d'invités de l'étranger depuis les aéroports de Montréal ou de Québec jusqu'à nous, au Manoir de Baie-Comeau. Je me rappelle à quel point j'ai été touchée (tellement que je souriais et riais en même temps) quand tout ce beau monde s'est mis à débarquer au Manoir! Cette soirée-là, à la microbrasserie Saint-Pancrace, les francos et les anglos (plusieurs pour qui ni l'anglais ni le français n'étaient leur première langue) ont trouvé le moyen de communiquer et de trinquer ensemble.

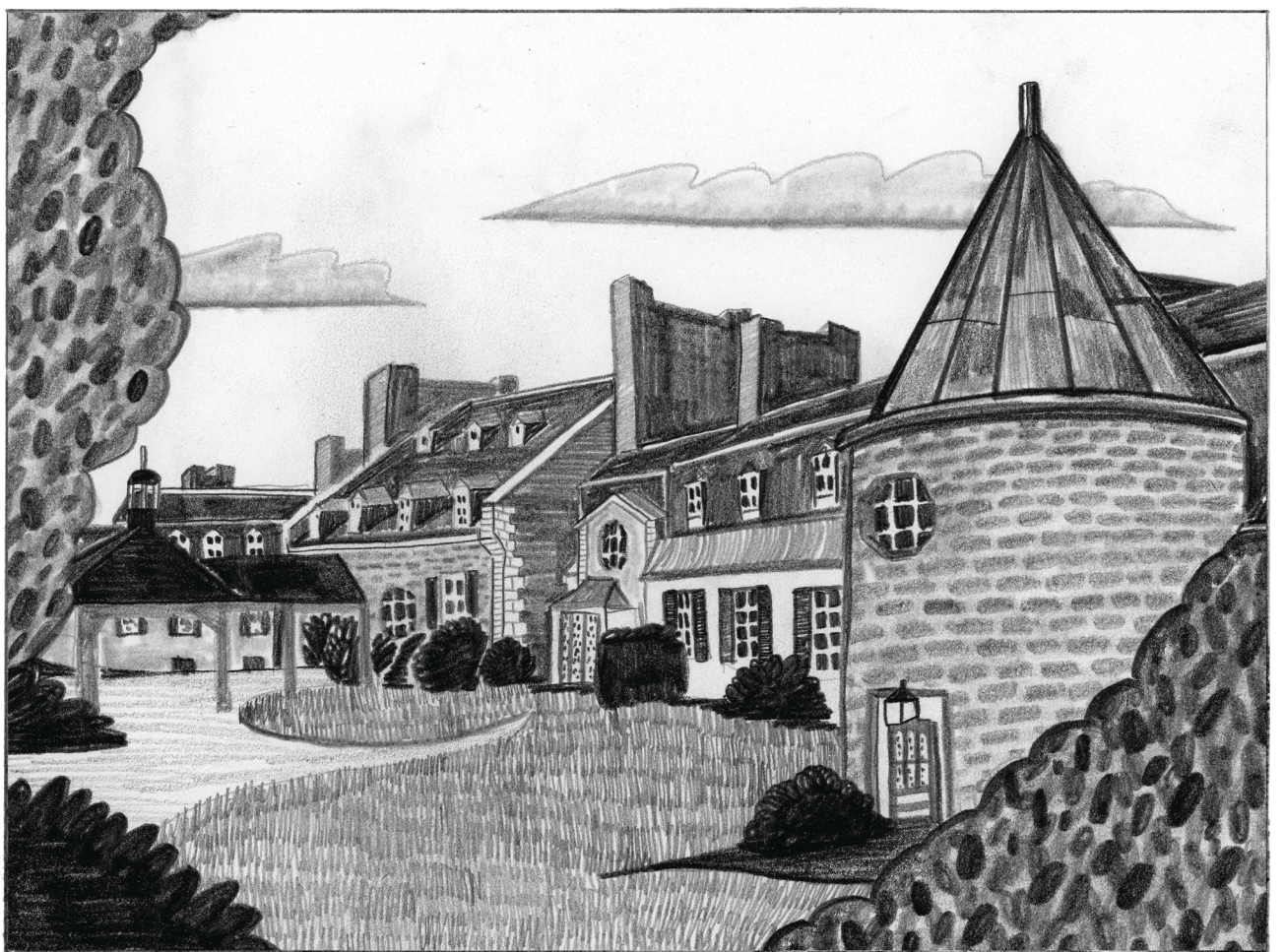
Quand je regarde nos plus vieilles photos Polaroid, je me sens vraiment privilégiée d'avoir pu ainsi partager ma ville et présenter mes amis d'ailleurs à ma famille et mes amis d'enfance.

Comme ces occasions-là sont précieuses!

C'est précieux comme quand tu arrives chez tes parents pendant l'accalmie d'une pandémie, après avoir voyagé plus de 1000 kilomètres, et que même si elles t'ont seulement vue sur l'écran pendant presque deux ans, tes nièces guettent ton arrivée par la fenêtre et t'attendent avec tes parents, ta sœur et ton beau-frère, et que tu n'as même pas le temps de sortir de la voiture avant qu'elles courent pour te serrer dans leurs bras...

Ma famille enfin réunie, là où tout a commencé...

J'ai hâte de vous raconter la suite de mes retrouvailles post-confinement!



En 2015, nous nous sommes réunis entre famille et amis à l'hôtel Le Manoir de Baie-Comeau pour notre mariage.